

# Folio



## Le courage de laisser des «trous»

**ROLF DUBS**

Faut-il systématiquement évaluer les enseignants? 2

**SUCCÈS D'APPRENTISSAGE; LE DÉSORDRE LES EMPÊCHE!**

Alois Hundertpfund 10

BCH  
FPS

# Faut-il systématiquement évaluer les enseignants?



Qu'une école soit bonne et que les élèves y apprennent beaucoup de choses dépend en premier lieu des capacités des enseignants. Aucun autre facteur influence de manière aussi déterminante le succès de l'apprentissage. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que des voix s'élèvent régulièrement pour demander une évaluation systématique

des enseignants. Beaucoup d'entre eux s'opposent à une telle pratique.

Les développements récents montrent toutefois qu'il est temps d'abandonner la

résistance contre les évaluations, faute

de quoi, toute la systématique dans l'évaluation risque de nous échapper. Actuellement déjà, des étudiants et des élèves évaluent leurs professeurs et leurs enseignants sur des sites Internet qu'ils élaborent eux-mêmes et qu'ils rendent accessibles au public. Cette évolution est extrêmement dangereuse et devrait être interdite, car elle aboutit à des jugements purement aléatoires, superficiels et injustes. L'évaluation d'un enseignant est une des tâches les plus exigeantes. Pour qu'une évaluation soit correctement menée, les conditions suivantes doivent être remplies:

1. Il s'agit de définir des critères dont on sait qu'ils pourront déterminer la qualité des cours et par conséquent de l'enseignement.
2. Un seul instrument d'évaluation (une évaluation faite par la direction ou par l'organe de surveillance de l'école à l'aide d'un formulaire d'évaluation) ne suffit pas. L'utilisation de plusieurs méthodes diverses d'évaluation est nécessaire (évaluation multiple).
3. Les lacunes identifiées lors de l'évaluation doivent aboutir à des mesures contraignantes de perfectionnement, sinon, les évaluations ne servent à rien!
4. Les résultats doivent être communiqués aux parents sous forme anonymisée. Cette transparence renforce leur confiance à l'égard des enseignants.

Procéder à des évaluations annuelles des enseignants n'est pas judicieux car, dans un laps de temps de 12 mois, leur manière d'enseigner et de se comporter dans les cours ne se modifie pas de manière fondamentale. Expérience faite,

le rythme devrait être de plus ou moins une évaluation tous les quatre ans. Lorsque son résultat a une incidence sur le salaire, une première évaluation volontaire devrait être proposée aux enseignants, car leurs craintes face aux évaluations professionnelles sont très élevées. L'expérience a montré qu'après un certain temps, pratiquement tous les enseignants se font évaluer. Sur la base d'essais que nous avons réalisés, je propose une évaluation multiple à l'aide de deux procédures: premièrement, une évaluation par les élèves après une phase d'enseignement assez longue (1 à 2 ans). Pour autant que l'on dispose d'un formulaire d'évaluation de bonne qualité et que cette évaluation soit effectuée de manière anonyme, les résultats - comme le démontrent des recherches systématiques - sont très fiables. Deuxièmement, les enseignants doivent déposer un portefeuille élaboré de la manière suivante: l'organe de surveillance et la direction de l'école chargent l'enseignant de réaliser un certain nombre de tâches dans un délai de trois mois, puis de les remettre sous forme de dossier à un groupe d'évaluation pour leur appréciation. Ces tâches ne doivent pas être académiques, mais être en relation directe avec le travail quotidien de l'enseignant (une épreuve d'examen corrigée avec la solution et le barème de notification, une analyse de trois ouvrages didactiques dans les domaines spécialisés de l'enseignement, un enregistrement vidéo, une liste des travaux réalisés à l'extérieur des cours, etc.). Ce portfolio est discuté avec l'enseignant, il est approuvé ou, s'il est jugé insuffisant, il lui est retourné pour complément, puis à nouveau discuté et accepté si son évaluation est positive. Ainsi, un portfolio n'est pas seulement une base d'appréciation, mais aussi une forme de «perfectionnement», qui peut être très ciblée si des tâches significatives sont demandées.










Cette procédure d'évaluation justifie aussi l'introduction d'un système de salaire en fonction des prestations, puisqu'elle repose sur de meilleures bases de décision qu'un système de qualification consistant en un formulaire «à cocher». Pourquoi un bon enseignant, qui obtient de bons résultats lors de son évaluation, n'aurait-il pas droit, tous les quatre ans, à une augmentation appropriée de son salaire en guise de reconnaissance de ses bonnes prestations?



<http://www.elsevier.com/locate/jmb>

Vous trouverez ci-après un aperçu de l'ensemble des classeurs, avec le détail des exercices qu'ils contiennent et le renvoi aux exercices d'autres classeurs qui y sont liés.

Légende des consignes

- |   |  |   |           |   |  |
|---|--|---|-----------|---|--|
|  | Travail individuel                                     |  | Niveau I  |  | Exercice réalisable en 15 minutes env. |
|  | Travail à deux   |  | Niveau II |  | Exercice réalisable en 30 minutes env. |
|  | Travail en groupe                                      |   |           |  | Exercice réalisable en 45 minutes env. |
|  | Exercice interactif, réalisable directement à l'écran. |   |           |   |  |
- Comme pour les autres exercices, un document PDF est également disponible

### 1 Transplantation : synopsis

- [illegible]

### 1.5 Dimension médicale de la transplantation d'organes, de tissus et de cellules

**Elaville programme**

Les documents exigent des connaissances médicales sur le fonctionnement d'organes, le rôle et le contenu précis des organes, système, organe, immuno-système, effets secondaires des médicaments. Ils exigent aussi connaître les bases techniques de tous dispositifs dans une structure donnée.

## Exercise

- \* I list les chiffres relatifs au total Transactant pour appuyer les conclusions ci-dessus.

Transportation Consulting Services  
 2010-2011  
 Transportation & Road Safety  
 Office  
 Transportation

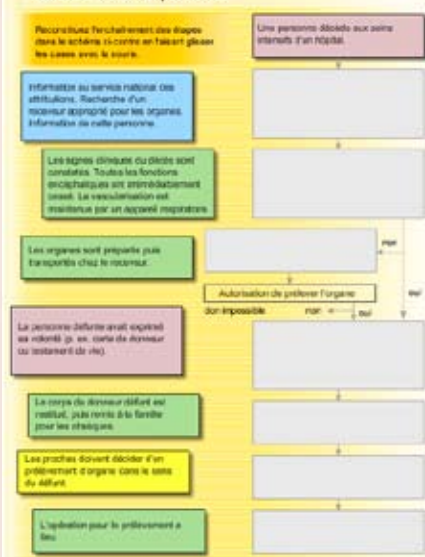
- À vous d'être à l'écoute des et avec le plus consciencieux des experts internationaux. Bon succès futur.

Organic transplants are



Associates centres transfrontalières aux bons desins.

## Dérivement d'un des post-mortem



Médecine de  
transplantation: (pas) un  
sujet pour mon cours?

On constate toutefois que ce thème a incontestablement sa place dans différents programmes: biologie (immunobiologie), religion/philosophie (éthique médicale, vie et mort), droit (législation) ou psychologie (vivre avec un organe étranger). De plus, ces sujets se prêtent très bien à l'enseignement interdisciplinaire. Une semaine d'études constituerait une occasion idéale pour un tel projet.

Sur **[www.transplantinfo.ch](http://www.transplantinfo.ch)**, l'Office fédéral de la santé publique propose au corps enseignant un outil didactique basé sur le Web qui permet de s'initier à ce sujet complexe. Cette plateforme remplit une double fonction: d'une part, elle transmet des connaissances sur le sujet de la transplantation et, d'autre part, elle permet aux étudiants de se former une opinion en la matière.

## Types de travaux et méthodologie

Avec cet outil didactique, on peut traiter certains exercices ou des classeurs entiers. Selon l'exercice, il faut compter entre quelques minutes et environ une heure. La nature des travaux varie: certains se font individuellement, d'autres à deux ou en groupe. Les méthodes changent aussi (textes à trous à l'écran, discussions en groupes, jeux de rôles etc.).

## Matériel pour le corps enseignant

Un cahier didactique est mis à la disposition des enseignants. Il contient des suggestions pratiques pour le cours, des indications concernant les exercices, des pistes et des solutions pour l'évaluation des connaissances acquises par les étudiants.

**Pour de plus amples informations:**

Karin Waefler, lic. phil. nat. / DMG, Of-  
fice fédéral de la santé publique, sec-  
tion Transplantation, karin.waefler@  
baq.admin.ch, 031 323 51 54



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la santé publique OFSP

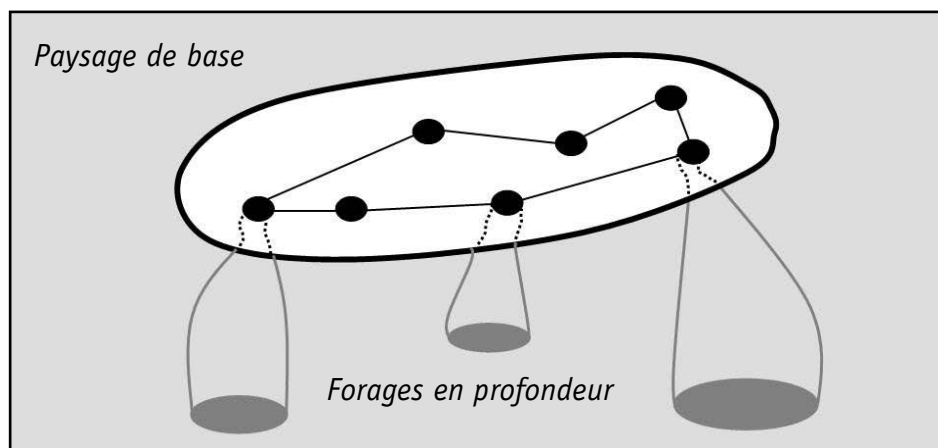
# Non, tout n'est pas important!

*Qui n'a pas vécu ces jours où l'on n'arrive pas à faire «passer le message» bien que l'on ait pris la ferme décision de dire tout ce qui est important. Les enseignants de toutes les branches risquent, en dépit de leur savoir étendu – ou peut-être à cause de lui? – de tomber souvent dans le piège de l'exhaustivité.*



Texte de Martin Lehner

Photo: Grossmünster, Zurich



Le paysage de base est synonyme d'une vue d'ensemble sur ce que le thème englobe, les forages en profondeur permettant un approfondissement soigneux et une confrontation intense avec ce qui en fait la particularité et l'essence (Wagenschein 1989)

Les enseignants de tous les domaines connaissent bien ce dilemme: indépendamment du thème, le volume de la matière semble dépasser inévitablement le temps à disposition. Ce problème est souvent basé sur une volonté d'être exhaustif, une attitude très répandue chez la plupart des spécialistes. Mais ces spécialistes ne le sont pas parce qu'ils en savent beaucoup dans leur domaine, mais parce qu'ils savent ce qui est important et ce qui ne l'est pas en fonction du groupe cible. Leur tâche principale consiste à enseigner les choses importantes, pondérées selon le groupe auquel ils s'adressent et dans le temps à disposition et pas – comme supposé à tort – de transmettre le contenu d'un thème dans ses moindres détails. «Tout est important» a certainement un sens lorsqu'il s'agit de procéder au contrôle technique d'un avion, mais rarement dans l'enseignement. Avec quelques procédés simples, il est possible de choisir les contenus essentiels, de les regrouper et de les transmettre.

### EXEMPLARITÉ N'EST PAS EXHAUSTIVITÉ

Martin Wagenschein, un pionnier en matière de réduction didactique, a différencié deux formes d'approche: l'exhaustivité et l'exemplarité:

- Exhaustivité: les personnes qui enseignent dans une optique d'exhaustivité, s'orientent sur la quantité. Plus il y a de matière, plus ils s'y attèlent. Cette approche est en général centrée sur une systématique par rapport au thème, suit donc une structure d'ordre établie a posteriori, mais ne s'attache pas aux questions et problèmes typiques d'un sujet, qui ont généralement évolué au niveau historique.
- Exemplarité: un enseignement basé sur

l'exemplarité décrit l'essentiel d'une matière: le noyau central et ses aspirations principales. Enseigner avec exemplarité signifie se centrer moins sur un savoir spécifique et privilégier la réflexion et un enseignement adapté à la typologie du thème abordé.

La relation entre le noyau d'une matière et les nombreux détails, Martin Wagenschein l'a illustrée à l'image d'un «paysage de base» et de forages en profondeur. Le paysage de base est synonyme d'une vue d'ensemble sur ce que le thème englobe, les forages en profondeur permettant un approfondissement soigneux et une confrontation intense avec ce qui en fait la particularité et l'essence (Wagenschein 1989). Dans la pratique, cela implique deux éléments: d'une part, il s'agit de mettre des structures à disposition des élèves ou de les faire élaborer par eux. Des méthodes telles que l'«Advance organizer» (éléments de textes, qui donnent une vue d'ensemble sur le contenu) ou des «cartes thématiques» (une sorte de «plan d'itinéraire» sur l'ensemble du cours) offrent ce type d'orientation dans le «paysage de base». D'autre part, les «forages en profondeur» sur certaines questions doivent être pratiqués de telle sorte à ce qu'ils permettent de traiter ce qui est typique à un thème en étant centré sur l'action et en permettant de capter les situations qui caractérisent le sujet.

### EXPLIQUER DES STRUCTURES À L'AIDE DE PROTOTYPES

L'importance de transmettre des contenus selon le principe de l'exemplarité au lieu de celui du principe d'exhaustivité

peut être illustrée à l'aide d'un exemple emprunté au sport. Imaginez-vous un expert expliquant les règles pour compter les points d'un match de tennis. Cela peut donner: «Lorsque tu marque le premier point, le jeu est de 15:0. Si ton adversaire fait le point, le jeu est de 0:15 – mais seulement si c'est toi qui sert... Et si tu marque un point alors que le score est de 40:30, tu gagnes le premier jeu et tu marque donc 1:0. Le premier qui a remporté six jeux a gagné le set, sauf si le score est de 5:5. Dans ce cas, il faut jouer jusqu'à sept... A la fin, tu dois avoir gagné deux sets, sauf à Wimbledon, où il faut en jouer trois pour pouvoir gagner. C'est clair?»

Croyez-vous qu'un parfait ignorant en matière de tennis aura tout compris? C'est peu probable. Le problème: l'expert, dans ses explications, se laisse guider par sa vo-

**Lorsque des élèves abordent un thème qui leur est totalement inconnu, ils doivent d'abord pouvoir dessiner une carte de «l'itinéraire» du sujet.**

lonté d'exhaustivité. Il essaye de ne laisser de côté aucune variante. Mais cela ne fonctionne pas tant que le laïc n'a pas compris les principes de base du système de comptage des points. L'expert aura plus de succès s'il adopte le principe de l'exemplarité. En règle générale, ses explications auront le résultat escompté s'il utilise d'abord un certain nombre de «prototypes», c'est-à-dire explique certains cas ou constellations. On peut par exemple envisager les deux variantes suivantes:

- Partons du principe que deux joueurs de tennis de niveau très différent s'aff-



frontent. Le joueur A fait tous les points, le joueur B n'en réussit aucun. On arrivera donc au résultat final de la manière suivante...

- Vous connaissez certainement le panneau d'affichage du court central de Wimbledon. On peut par exemple y lire: Graf – Seles: 6:4, 3:6/3:1/30:15. Et c'est sur la base de cet affichage que les règles du tennis peuvent ensuite être détaillées.

Les deux exemples cités ont l'avantage de permettre d'expliquer rapidement et avec clarté les structures des règles du tennis; jeu, set et match. Cette structure de base est aussi une aide lorsqu'il s'agit d'intégrer des informations supplémentaires. C'est ainsi que la question de savoir pourquoi on compte 40:0 et pas 45:0 doit être expliquée à l'échelon des jeux.

Il n'est cependant pas toujours judicieux d'aborder des thèmes complexes dès le départ à l'aide de prototypes réduits, comme le montre un exemple de mathématique. Un enseignant introduit le thème de l'équation différentielle dans sa classe. Il prend une équation quelconque et explique la signification des valeurs. Les explications de l'enseignant, inévitablement, resteront incompréhensibles car les élèves ne disposent pas des connaissances de base nécessaires pour les comprendre. Lorsque des élèves abordent un thème qui leur est totalement inconnu, ils doivent d'abord pouvoir dessiner une carte de «l'itinéraire» du sujet. Pour le thème des équations différentielles, il faut par exemple leur expliquer à quoi elles servent ou ce qu'elles permettent de déterminer. Ensuite seulement, des prototypes de diverses catégories d'équations différentielles peuvent être présentés. Il n'existe par conséquent aucune «mesure de réduction» qui soit absolue.

## RÉDUCTION À L'ESSENTIEL: PASSER LES CONTENUS AU TAMIS

Pour décider quels sont les contenus es-

sentiels qui doivent absolument être enseignés, on peut faire appel à des «tamis de réduction» qui permettent de les filtrer. La finesse des tamis est fonction du temps disponible pour les processus d'apprentissage: si l'on ne dispose que de 15 minutes, les mailles du tamis seront de grande taille et seuls d'assez «gros morceaux» resteront sur le treillis. Un tamis à mailles fines par contre retient une grande partie de la matière et permet à des détails de «survivre». Par conséquent, il s'agit de déterminer les contenus à transmettre si je ne dispose que de 15 minutes (tamis n° 1), de deux heures (tamis n° 2) ou de deux jours (tamis n° 3). Pour examiner si ce sont les bons contenus qui restent sur le treillis, on procède ensuite à un «contrôle de substance». Il s'agit de clarifier si les contenus choisis augmentent et développent substantiellement le savoir du groupe cible et s'ils illustrent ce que les élèves doivent savoir après le cours. En règle générale, c'est le cas lorsque le «matériau resté dans le tamis» permet des explications et des exemples concrets. Par exemple pour le ski; dans une matière tamisée qui comportent de la «substance», on trouvera des explications du genre «le poids doit toujours être porté sur l'avant des skis» ou «sur une pente, le ski en amont est placé légèrement devant le ski en aval». Par contre, une liste de termes – ici par exemple «Position du corps», «Chasse neige» ou «Virage parallèle» – est souvent un signe de peu de substance. Car ces termes comportent le danger de ne ren-

voyer qu'à un grand nombre de concepts, de déclarations et de notions, sans transporter de réels messages.

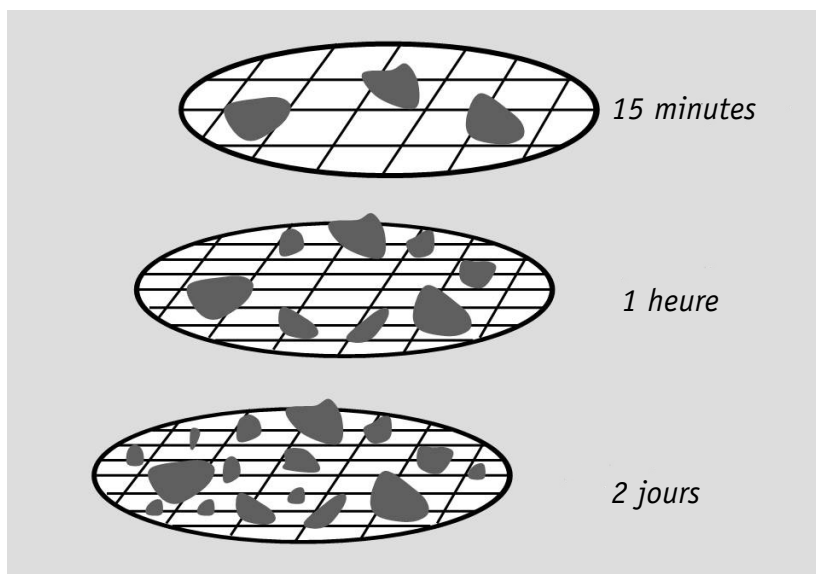
## HISTOIRES ET MÉTAPHORES POUR CERNER LES CONTENUS

Le principe de la réduction à l'essentiel ne présente pas seulement des avantages pour le choix des contenus, mais aussi pour se préparer à les enseigner. Une méthode éprouvée pour les concentrer sur l'essentiel est l'utilisation d'histoires et de métaphores. Ces deux formes de réduction comportent un potentiel élevé de se graver dans la mémoire, d'autant plus grand que l'histoire ou la métaphore sont inhabituelles. Deux exemples:

- Une histoire dans le classique hollywoodien «Charade» montre comment éviter le piège de l'exhaustivité. Cary Grant y demande à Audrey Hepburn: «Pouvons-nous faire plus amplement

***Réduire signifie séparer l'essentiel du superflu, et cela indépendamment du groupe cible, du but de l'apprentissage et du temps à disposition.***

connaissance?» Elle lui répond: «Je ne fais pas de nouvelles connaissances tant qu'un de mes anciens amis n'est pas décédé.» Cette technique «in-out» est inhabituelle en ce qui concerne les amis, mais elle est tout à fait recommandable lorsqu'il s'agit des matières à enseigner. Chaque fois qu'un nouveau contenu



*La finesse des tamis est fonction du temps disponible pour les processus d'apprentissage: si l'on ne dispose que de 15 minutes, les mailles du tamis seront de grande taille et seuls d'assez «gros morceaux» resteront sur le treillis.*



*Martin Lehner est professeur de didactique et de développement des hautes écoles. Il dirige l'Institut de compétence sociale et méthodes de gestion au Technikum de Vienne: martin.lehner@technikum-wien.at. Il est l'auteur du livre Viel Stoff – wenig Zeit. Haupt, Berne 2006.*

vient s'ajouter à une matière, vous en éliminez un ancien. De cette manière, la quantité des contenus reste constante et la qualité augmente.

- Un autre exemple pour illustrer comment transmettre un message essentiel se trouve dans une lettre de Goethe à Charlotte von Stein. Il lui écrit: «Aujourd'hui, je t'écris une longue lettre; je n'ai pas eu le temps d'en écrire une courte.» Pas eu ? Pourquoi pas simplement «pas»? Et est-ce vraiment Goethe qui a écrit cela? J'ai lu quelque part que cette citation était de ... Mais l'enseignant qui prend la décision de faire sien la maxime «moins = plus» et qui choisit des contenus de manière ciblée et les regroupe, peut s'attendre

à ce que cette manière de procéder soit une réelle aide pour ses élèves et qu'ils trouveront qu'apprendre est plutôt facile.

### LA VOIE RAPIDE POUR ATTEINDRE LE BUT D'APPRENTISSAGE: LA STRUCTURATION ÉCHELONNÉE DES CONTENUS

A côté de graphiques d'informations, les matières volumineuses peuvent aussi être réduites en procédant à leur structuration échelonnée. Des scripts de lignes différentes d'apprentissage peuvent y être intégrés, caractérisés par une couleur et transmettre ainsi des contenus en fonction de leur importance. Si l'élève suit par exemple le «track n° 1», il ne s'occupe que des contenus marqués en jaune. Il obtient

là toutes les informations nécessaires pour comprendre les aspects essentiels d'un thème. En abordant le «track n° 2», il s'intéresse aux contenus marqués en gris, qui lui fournissent des explications plus détaillées ainsi que les éléments à l'origine des points fondamentaux et des thèses. Dans le «track n° 3», on prend finalement en compte les champs qui n'ont pas de couleur; ils fournissent des informations que l'on peut classer dans la catégorie «nice-to-know». Pour soutenir les élèves dans leur choix d'une ligne, il faudrait que les divers tracks comportent une indication du temps approximatif qu'il faut y consacrer.

Au début de chaque nouvelle matière, une réduction extrême permet de décrire la totalité du thème qui va être traité: ses principaux éléments devraient pouvoir être réduits à quelques phrases où à une illustration simple. L'avantage d'une réduction extrême est double: elle offre d'une part une aide d'orientation lorsque les élèves risquent de se perdre dans un volume de contenus trop important. Et d'autre part, les enseignants peuvent ainsi mettre leur savoir d'experts à l'épreuve: plus ils connaissent bien un thème, plus ils doivent parvenir à en extraire facilement la substance.

Pour une fois, la réduction extrême d'un thème se trouve exceptionnellement à la fin de cet article: réduire signifie séparer l'essentiel du superflu, et cela indépendamment du groupe cible, du but de l'apprentissage et du temps à disposition. Elle est une compétence qui est nécessaire et que doivent avoir tous les experts qui transmettent leur savoir.

Littérature  
Wagenschein, Martin (1989): *Verstehen lehren*. Weinheim, Beltz  
Martin Lehner (2006): *Viel Stoff – wenig Zeit*. Bern, Haupt.

## EXERCICES POUR LA RÉDUCTION DE MATIÈRES

### Exercice n° 1

Choisissez un de vos thèmes standard, c'est-à-dire des contenus que vous connaissez bien. Travaillez ensuite avec les divers tamis de réduction:

- Déterminez d'abord la finesse et la perméabilité de trois «tamis», par exemple 15 minutes, trois heures, deux jours. Ces unités indiquent le temps dont vous disposez pour aborder ce thème avec vos élèves.
- Passez ensuite ces contenus un à un dans les divers tamis de réduction. Commencez avec celui qui a les plus grandes mailles, celui qui est le plus perméable. Quels sont les contenus qui «survivent»?
- Après vous être décidé pour un certain nombre de contenus une fois le thème passé aux tamis, examinez si la quantité que vous avez choisie est réaliste, c'est-à-dire s'il vous est réellement possible de transmettre tous ces contenus dans le temps imparti?

### Exercice n° 2

Choisissez une discipline sportive (par exemple hockey sur glace, basket, bowling) ou un jeu de société (Scotland Yard, Set, Manhattan, etc.). Expliquez la discipline sportive ou le jeu à un interlocuteur après avoir réduit les règles à leurs éléments essentiels. En

clair: les explications concernant les exceptions sont oubliées pour l'instant. Demandez ensuite un feedback à votre interlocuteur:

- Qu'est-ce qui était compréhensible, précis et clair? Qu'est-ce qui ne l'était pas?
- Qu'est-ce que votre interlocuteur a compris?
- Quels sont les éléments qu'il juge essentiels pour le jeu ou la discipline sportive?

### Exercice n° 3

L'idée musicale de base du Cool Jazz, vous pouvez l'illustrer à l'exemple d'un artiste ou seulement à l'aide d'un enregistrement de cette époque. La version de Chet Baker du standard «My funny Valentine» est un exemple caractéristique du Cool Jazz. L'instrumentation, l'ambiance et même les «sentiments» de l'époque se retrouvent dans cet enregistrement.

- Choisissez un domaine artistique (musique, peinture, littérature) qui vous est familier. Essayez ensuite de trouver un exemple caractéristique pour une période précise de cet art (par exemple l'expressionnisme en peinture).
- Quels sont les aspects que vous pouvez expliquer de manière exemplaire à l'aide de l'oeuvre choisie?

# Comment répondre à toutes les exigences?

*Texte de Heidi Giger*

*Photo: Kapellbrücke, Lucerne*

Actuellement, nous élaborons le nouveau plan scolaire. Mais nous savons, aujourd'hui déjà, que les matières à enseigner ne vont pas diminuer. Le programme-cadre est trop volumineux. Pourquoi cette situation? Mais tout simplement par peur d'avoir des «trous»! C'est à nous, les enseignants, d'avoir le courage d'élaguer un peu le programme, individuellement, chez nous, à notre table de travail.

Je suis donc assise chez moi, devant mon ordinateur, comme toujours au cours des deux dernières semaines avant les vacances d'été. J'organise le prochain semestre. Je consulte mes plans de l'année dernière et je les compare au plan scolaire. Quels ont été les matières «phares» et, horreur!, quelles ont été les parties que j'ai laissé tomber? J'ai dû éliminer la leçon sur le leasing, parce qu'une manifestation scolaire sur le thème du SIDA avait été organisée ce jour-là. Et je n'ai parlé que brièvement de l'Union européenne, préférant aborder pendant une matinée un thème sur une votation d'actualité. Une fois de plus, il a fallu limiter les thèmes de culture générale. Je n'ai pas réussi à répondre à l'exigence de créer une «œuvre» – mais enfin, comment donner (en étant centré sur l'action) trois leçons de culture générale sur des thèmes imposés, les approfondir tout en restant dans l'actualité, encourager avec chaque thème des compétences interdisciplinaires sans oublier la langue et la communication et, pour couronner le tout, créer une oeuvre?

Oui, il y a quelques années, j'ai effectivement réussi à le faire. Avec mes élèves, nous avons réalisé un objet en terre cuite. Mais nous n'avons pas eu le temps d'ap-





*Heidi Giger enseigne la culture générale depuis neuf ans à la der Allgemei-ne Berufsschule Zürich. A l'origine, Heidi Giger a suivi une formation de dessinatrice-électricienne: heidi.giger@a-b-z.ch*

profondir le sujet. En partant de notre propre travail, c'est avec plaisir que nous aurions pu aborder l'histoire des objets en terre cuite, en regarder une série et que les élèves auraient ensuite pu présenter un exposé sur l'évolution de ces objets au fil des cultures... Ma fantaisie me joue des tours! Les cours sont divisés en leçons de 45 minutes et je ne vois mes élèves qu'une fois par semaine.

J'essaie d'organiser le plan du semestre en tenant compte des intérêts des élèves. Mais comme ils ne sont pas encore fondamentalement motivés, cette approche ne m'amène pas très loin. Au départ, il faut que je donne «envie» aux élèves de traiter un thème, puis je dois les guider sur cette voie. Je dois les «obliger» à bien écouter et regarder, puis à aller au fond des choses. Et c'est justement ce qui prend du temps. Faut-il leur expliquer et leur montrer comment une loi est élaborée ou faut-il les envoyer dans leur commune interviewer une conseillère communale pour lui demander ce que la commune fait pour les jeunes? Les deux thèmes seraient vraiment importants. Mais je n'ai pas le temps... et je choisis donc de privilégier l'interview en espérant avoir pris la bonne décision, celle qui plaira à mes élèves.

Pour que l'interview avec la conseillère communale ait un peu de «substance», je vais certainement devoir y consacrer trois leçons de préparation. Puis trois leçons pour préparer l'entrevue et deux pour le réaliser. De plus, cet entretien doit être intégré dans une recherche sur la commune et comme mes élèves, à côté des cours de culture générale, suivent aussi des cours professionnels et travaillent dans une entreprise, je dois consacrer au moins six leçons pour qu'ils soient en mesure de livrer un travail bien rédigé et présenté sur leur commune. Mon enseignement est ainsi planifié pour trois semaines. S'il faut ensuite que les élèves exposent leur travail sur la

commune, trois semaines supplémentaires doivent y être consacrées. Il y a de grandes chances d'obtenir un bon travail avec ce sujet sur la commune. Mais je dois alors supprimer d'autres thèmes.

Ce qui m'encourage à laisser quelques «trous», c'est notre «modèle de la course finale». A la fin du mois de janvier de la dernière année d'apprentissage, on nous communique les thèmes qui feront l'objet de l'examen final – par exemple «travailler», «vivre ensemble» et «littérature». Ces thèmes, nous pouvons alors les approfondir avec les classes terminales. Ce modèle me permet de véritablement réaliser un projet avec une classe et cela réduit la pression sur les élèves puisque j'ai la possibilité de préparer sérieusement et à court terme la classe pour l'examen final.

Il me faut mentionner un deuxième élément qui pose problème lors de la planification du semestre: le choix du matériel didactique. A la fin des années 90, ce matériel était assez peu important. Depuis, l'offre des éditions c'est considérablement étoffée. Les nouveaux moyens, par exemple ceux des éditions Fuchs, touchent globalement à tant de thèmes que j'en perds la voix. Sur 460 pages, tous les aspects de culture générale sont traités et le livret de travail qui va avec comprend à lui seul 180 pages. Les autres éditions lui ont emboîté le pas et elles offrent beaucoup de matériel très attrayant et intéressant sur Internet. Elles veulent ainsi répondre à notre souhait d'exhaustivité. Mais franchement: trop c'est trop!

Bien sûr, je comprends les responsables des éditions. Lors de nos travaux pour mettre au point un plan d'enseignement, nous, les enseignants, nous nous plaignions régulièrement de plans scolaires trop remplis, de trop de matières, de l'absence de possibilités d'approfondir un sujet. Mais, chères lectrices et chers lecteurs, où faut-

il donc faire des coupures? Nos élèves ont besoin de connaissances de base sur la vie en commun et le droit des locataires ne peut pas simplement être biffé du programme, car tous les jeunes en formation, à la fin de leur apprentissage, se verront un jour ou l'autre confronté au marché de l'immobilier ... La plupart des objections et des propositions de réduction se voient ainsi désamorcées et – je l'avoue – il y a aussi certains «trous» que je ne supporte pas. C'est pourquoi je serai co-responsable si le nouveau plan d'enseignement est une fois de plus trop chargé!

# Succès d'apprentissage; le désordre les empêche!

*Un système d'ordre qui fonctionne bien et une des conditions sine qua non pour avoir régulièrement du succès lors de l'apprentissage. Sur cinq personnes qui essuient des échecs en raison de leur désordre, quatre sont des jeunes hommes. Ce problème est-il encore plus aigue dans les branches de culture générale?*

Texte d'Alois Hundertpfund

Un enseignement centré sur les thèmes, comme c'est le cas des cours de culture générale dans les écoles de formation professionnelle en Suisse, a des caractéristiques spécifiques. Il ne peut pas s'appuyer, par exemple, sur un «ordre» établi. Il manque à ces matières une structure acceptée par la société, comme on la trouve, dans une forme analogue, dans les sommaires des ouvrages didactiques liés à une branche spécifique. En tant qu'enfants de la fin du siècle dernier, les enseignants actuels sont de véritables routiniers lorsqu'il s'agit de transformer un «chaos» en «cosmos». Mais qu'en est-il de leurs élèves?

## LES SACS À DOS SONT SOUVENT DES «TROUS NOIRS»

Chaque enseignant qui a déjà jeté un coup d'oeil dans le sac à dos d'un élève ne s'est certainement pas écrié «I've seen the light!». Si le sac était propre et bien rangé, il y a de fortes chances qu'il appartienne à une jeune femme. Si, au contraire, ce sac s'avère être un véritable «foutoir», où se côtoient des restes de sandwich mal emballés, un iPod et des crayons à côté d'une pile informe de feuilles, de BD et de livres scolaires en plus ou moins bon état, son propriétaire est selon toute vraisemblance

un jeune homme. La certitude qu'une action pédagogique s'impose entraîne alors un étalage du contenu sur le pupitre. Bien sûr, cette action ne peut être effectuée qu'avec l'accord du jeune «attrapé» qui, pour la x-ème fois, n'a pas retrouvé la feuille de travail distribuée ou n'arrive pas à mettre la main sur ses devoirs.

## LE MANQUE DE CAPACITÉ DE GÉRER LA MULTIPLICITÉ DES TÂCHES ABOUTIT AU DÉSORDRE

Dans un article du New York Times du 1er janvier 2008, qui relate une expérience de la conseillère pédagogique Ana Homayoun, il est prétendu que les garçons ont moins de succès d'apprentissage que les filles parce que leur sens de l'ordre n'est pas assez développé. Cela serait dû au fait que la capacité de gérer la multiplicité des tâches, moins marquée chez les garçons, entraîne des déficits au niveau d'un système «d'ordre» judicieux. Il y a quelques années déjà, la recherche sur le cerveau humain a découvert cette capacité chez les femmes. Ce qui est relativement nouveau, c'est de l'attribuer à la capacité d'avoir de l'ordre et de pouvoir ainsi organiser l'apprentissage avec plus de succès.

Pour l'instant, la justesse de ces découvertes et des conclusions qui en sont tirées restent en suspens. Le fait est que l'absence de structures d'ordre renforce le problème au niveau de l'enseignement de culture générale. Si les jeunes échouent essen-

tiellement à cause d'un manque d'ordre – dont fait aussi partie le respect des délais et l'exécution des devoirs – un enseignant devrait pouvoir y remédier. En particulier parce que cela n'a aucun sens de présenter péniblement un thème tant que les élèves ne disposent pas des bases pour en comprendre les contenus.

Il va de soi que les ouvrages de «techniques de travail» comportent, de ce côté de l'océan aussi, une multitude de bons conseils comment apprendre mieux. Mais, en général, le catalogue des mesures est tellement ambitieux que seuls ses auteurs en gardent la vue d'ensemble ou qu'il n'est accepté que par les personnes qui le défendent et le mettent en pratique. A cela vient s'ajouter que l'effort de contrôle que doivent faire les enseignants est totalement

***A l'avenir, plus de feuilles oubliées dans les poches de jaquettes ou de pantalons et plus de feuilles éparpillées dans le sac à dos!***

disproportionné par rapport au succès de la mesure. Conséquence; on ne dépasse pas l'intention pédagogique. Un «paquet» de mesures doit donc être simple et ses effets doivent être mesurables sans de trop gros efforts.

## UN CLASSEUR, CINQ CHAPITRES

Avant de prendre des mesures avec des jeunes qui ont du désordre, l'enseignant



*Alois Hundertpfund ist Dozent  
Berufsbildung am Zürcher  
Hochschulinstitut für Schulpäda-  
gogik und Fachdidaktik (ZHSF);  
hundertpfund@gmx.ch*

doit veiller à ce qu'une perforatrice soit à disposition dans la classe. On utilise ensuite un classeur conventionnel, baptisé «Culture générale», qui comporte cinq divisions ou chapitres:

- Notes
- Feuilles distribuées
- Devoirs
- Tests
- Feuilles blanches

A l'avenir, plus de feuilles oubliées dans les poches de jaquettes ou de pantalons et plus de feuilles éparpillées dans le sac à dos!

Pour résoudre le problème des devoirs, il suffit d'un agenda ou d'un livret. Chaque devoir est numéroté. Les numéros indiquent l'ordre dans lequel les devoirs doivent être exécutés. Un petit carré est dessiné après chaque devoir. Il est coché dès que le devoir est liquidé. Il va de soi – entre parenthèses – que les devoirs des cours de culture générale se mélangent avec ceux des cours professionnels.

### MESURES D'ACCOMPAGNEMENT

L'enseignant prend les mesures d'accompagnement suivantes:

1. Il contrôle si les élèves mal organisés jusqu'à présent respectent le système d'ordre nouvellement établi (au début une fois par semaine, puis deux ou trois fois pendant le semestre).
2. A côté de l'introduction du «nouvel ordre», il promet aux jeunes désordonnés qu'ils rencontreront des succès tangibles. Il leur démontre comment gagner un temps considérable en fournissant un effort relativement minime.
3. Il attire enfin l'attention sur le fait qu'apprendre avec succès n'est possible que si l'on s'en tient aux règles suivantes:
  - Ne pas se laisser déranger
  - Pas de musique
  - Pas de portable
  - Pas de télévision
  - Pas de «chat room» ouvert

### ACCEPTER LES STRATÉGIES PERSONNELLES DES JEUNES EN FORMATION

Une mise en garde pour terminer: il s'agit d'éviter à tout prix de «généraliser», et cela pour deux raisons. Premièrement, tous les jeunes hommes ne sont pas désordonnés et toutes les jeunes femmes ne sont pas des modèles d'ordre. Si nous en croyons Ana Homayoun, le rapport des «désordonnés» serait en gros de 4:1 en défaveur des garçons. Deuxièmement, les mesures prônées ne sont véritablement utiles que pour les jeunes qui ont un réel problème d'ordre. Si nous voulons éduquer les jeunes pour qu'ils deviennent des adultes responsables, il faut leur laisser expérimenter leurs propres stratégies et leurs approches personnelles si nous voulons atteindre ce but et si le pronostic est bon. Mais nous pouvons certes les aider à améliorer leurs stratégies.

Les premiers résultats d'un petit projet-pilote sont encourageants. Une fois de plus, il s'avère que ce sont des mesures assez simples qui rencontrent le plus de succès. Elles ont, grâce à leur simplicité, l'avantage de ne demander qu'un petit effort d'accompagnement. Ce qui est compliqué est souvent précisément de découvrir ce qui est simple.



# Un service de conseils pour les jeunes

*La Business School de Zurich, école de formation commerciale, propose un service de conseils aux jeunes qui rencontrent des problèmes scolaires ou privés. En plus du site Internet [onlineberatung.ch](http://onlineberatung.ch), des horaires sont organisés pendant les pauses de midi pour des entretiens personnels. La demande est en hausse.*

Texte de Henry Goldmann

Photo: Pixelio

Avec plus de 4000 élèves, la Business School de Zurich est une très grande école. En août 2002, elle a créé une offre de conseils par Internet. Sur ce site, toutes les apprenties et tous les apprentis de la section «Formation initiale» peuvent poser des questions de manière anonyme. On peut ensuite accéder librement à ces questions sur Internet, y compris aux réponses données par une équipe de spécialistes.

Cette offre a rencontré un écho très favorable. Au cours des deux premières années, plus de 1500 visiteurs ont visité le site chaque mois. Depuis, ce nombre a augmenté à 2000. Chaque semaine, trois nouvelles questions sont publiées. De plus, trois autres écoles de commerce participent à ce projet: Horgen, Wetzikon et Uster. Le service de conseils en ligne est essentiellement financé par la Business School de Zurich. Les autres écoles participent aux frais en proportion du nombre de questions posées par leurs élèves.

## COMMENT FONCTIONNENT LES CONSEILS EN LIGNE?

La personne qui souhaite poser une question doit d'abord s'identifier par une procédure électronique et anonyme comme

élève d'une école associée au projet. La question – qui ne comporte que l'âge et le sexe de la personne qui l'a posée – est ensuite envoyée dans la boîte électronique de l'administrateur. Il transmet la question aux personnes compétentes de l'équipe de conseillers et reçoit une réponse prête à l'envoi. Cette équipe de conseillers est actuellement composée de six personnes (un médecin, un avocat, deux psychologues et deux psychothérapeutes). L'administrateur prépare les réponses avant de les mettre en ligne, où elles sont librement accessibles. En général, la réponse à une question est disponible sur le réseau dans un délai de sept jours. Il est très rare qu'une question viole les règles du jeu – par exemple par un langage irrespectueux ou un contenu à caractère sexiste. Ces questions ne sont pas publiées.

## LES QUESTIONS LES PLUS FRÉQUENTES

La plupart des questions sont posées dans la rubrique «Ecole et enseignement». Il s'agit en général d'un traitement, d'une évaluation ou d'une note considérée comme injuste et, ce faisant, de la question «Qu'est-ce que je peux faire pour me défendre?». Dans ce cas, il est primordial que les conseillers n'incitent pas à entrer en conflit, mais proposent une solution «à l'amiable» pour toutes les personnes impliquées. Au deuxième rang, des questions ayant trait à «L'amour, la sexualité, la contraception». A part les questions sur la contraception,

les jeunes femmes demandent souvent des conseils pour des relations amoureuses difficiles – alors que les jeunes hommes posent plutôt des questions du style «Comment être sûr de «gagner» l'amour de celle que j'aime» ou comment la motiver pour des contacts sexuels.

Il n'est pas possible de répondre en ligne à toutes les questions, il y en a qui exigent des conseils personnels. Pour ces cas, une psychologue et un psychologue, deux enseignants de l'école, proposent une fois par semaine ou sur rendez-vous des heures de consultations individuelles. Lorsque nous attirons l'attention des jeunes sur telle ou telle offre de conseils, nous le faisons tou-

**Depuis que je lis cette page, je vois que beaucoup d'autres ont les mêmes problèmes que moi. Et vous proposez toujours une solution!** *Message d'un élève*

jours de manière concrète avec le nom, le numéro de téléphone et l'adresse courriel. Deux exemples: dans le cas d'une jeune apprentie de commerce de 18 ans, nous étions convaincus qu'elle avait besoin d'un avocat pour défendre ses droits. Nous lui avons recommandé le Service d'assistance juridique gratuit de la Société des employés de commerce de Zurich; chaque apprentie et chaque apprenti est automatiquement membre de cette société (à titre gracieux) et peut bénéficier de ses conseils en droit du travail. Une jeune fille turque

nous a fait part que ses parents lui interdisaient d'être l'amie d'un Suisse et qu'ils proféraient de lourdes menaces à son égard. Nous lui avons donné les coordonnées d'une association d'entraide turque pour que celle-ci puisse entrer en contact avec les parents.

## SUGGESTIONS POUR LES ENSEIGNANTS

Sous toute réserve, nous pouvons déduire des questions posées sur l'école et l'enseignement les grandes lignes suivantes pour un comportement approprié des enseignants:

1. Pour les jeunes en formation, il est très important de sentir que leurs enseignants s'engagent réellement pour eux en tant que personnes, pour leur soucis et leurs joies et bien entendu aussi pour la matière qu'ils enseignent. L'engagement tangible d'un enseignant influence de manière déterminante la motivation des élèves pour apprendre. Même si à cet âge ont pourrai s'attendre à autre chose, le dicton «Le premier pas pour apprendre passe par la sympathie que l'on a pour l'enseignant» reste tout à fait valable.

2. Pour que les élèves se sentent à l'aise, l'équité et la transparence lors des examens et des notes sont deux éléments importants. Entre élèves, tout est comparé, commenté, critiqué, sans que cela arrive directement aux oreilles de l'enseignant! Dans ce domaine, les jeunes sont très vite convaincus «qu'on ne peut de toute manière rien faire». Dans nos activités de conseil, nous devons régulièrement expliquer par quel procédure correcte (et exigeante) une note peut être contestée ou la modification d'une note obtenue. Il serait bien plus agréable si de tels conflits pouvaient être évités par des explications claires et précises des enseignants au début du semestre!

## PERSPECTIVES D'AVENIR

Des écoles de commerce d'autres cantons nous ont déjà fait part de leur intérêt pour ce service de conseils en ligne. Malheureusement, une telle collaboration intercantonale dépasserait le cadre de nos possibilités. Dans ces cas, la Business School de Zurich offre cependant un soutien sur le «savoir-faire» acquis. Il est envisageable que d'autres écoles de commerce du canton de Zurich se joignent à notre projet. Ce service de conseils en ligne pourrait ainsi devenir un portail pour toutes les apprenties et tous les apprentis de commerce du canton.



Le docteur **Rachel Enz Perschel** est médecin généraliste FMH; praxis. [enz@perschel.ch](mailto:enz@perschel.ch). **Henry Goldmann** est psychologue clinique lic.phil. I. C'est lui qui a mis sur pied le service de conseils en ligne, qui le dirige et l'administre depuis qu'il existe; [hgoldmann@bluewin.ch](mailto:hgoldmann@bluewin.ch).

## MON ACTIVITÉ EN TANT QUE MÉDECIN DANS L'ÉQUIPE DE CONSEILS

«Je suis médecin généraliste FMH et j'ai un cabinet médical à Zurich-Wollishofen. A côté de mon activité de médecin de famille, je pratique des examens gynécologiques et donne des consultations de contraception, de contrôle et d'espacement des naissances. Depuis février 2004, je suis membre de l'équipe du service de conseils en ligne et j'aime beaucoup cette activité. La plupart des questions auxquelles je dois répondre concernent la contraception. Que faire si on a oublié de prendre la pilule, quels sont les moyens de contraception, qu'est-ce qu'une maladie vénérienne et comment est-elle transmise? Beaucoup de jeunes ont aussi peur de la sexualité ou ressentent des douleurs lors des rapports sexuels.

Beaucoup de réponses à ces questions peuvent être données en ligne. Certains problèmes semblent parfois plus graves, en général lorsque la personne qui pose la question décrit quelque chose que je ne peux pas voir ou qu'il s'agit d'infections qui doivent être traitées. Dans ce cas, je suggère à la personne d'aller voir un médecin. Mon but: répondre le plus vite et le plus clairement possible à la personne concernée et lui donner un conseil concret. Je m'imagine que ces jeunes sont parfois en détresse et qu'ils ne savent souvent pas à qui s'adresser avec leur problème. En gros, j'ai besoin de 15 minutes pour répondre à une question et deux fois par année, la Business School me rémunère pour les heures que je consacre à cette activité. Le nombre de questions auxquelles je réponds par semestre varie entre 12 et 20 environ. En voici un exemple:

«Question

Sexe: féminin, âge: 17 ans, établissement scolaire: KVZBS;

Rubrique: Amour/Sexualité/Contraception  
Chère équipe de conseil,

Il y a deux semaines, j'ai pour la première fois fait l'amour avec mon copain. Depuis, nous avons régulièrement des relations sexuelles. Mais chaque fois qu'il me pénètre, je ressens un urgent besoin d'aller aux toilettes. Cela me gêne beaucoup et cela m'empêche de profiter pleinement de cette relation. Est-il normal que ma vessie réagisse comme cela, même si je vais aux toilettes avant de coucher avec mon copain?»

Réponse de l'équipe:

Chère auteure de la question,

Il y a deux semaines, tu as pour la première fois eu des rapports sexuels et à ce moment-là, la zone du vagin est encore très sensible et pas encore habituée à ces rapports.

L'urètre se trouve à proximité immédiate de l'entrée du vagin et lors des rapports sexuels, le pénis exerce non seulement un frottement dans le vagin, mais aussi dans la zone de l'urètre et cela peut provoquer de très petites «fissures» à l'entrée du vagin. Ces mini-fissures ne saignent pas comme après la première relation sexuelle, lorsque l'hymen (la petite «peau» de virginité) a été percé. Elles ne font pas mal, mais elles peuvent irriter l'urètre et c'est ce qui te donne envie de faire pipi.

Lorsque tu dois aller en courant aux toilettes, observe bien s'il s'agit effectivement d'une grande quantité d'urine ou bien s'il ne vient que quelques gouttes, ce qui indique que ce n'est effectivement qu'une irritation. Lorsqu'elle disparaît rapidement, tu n'as pas à craindre de cystite (inflammation de la vessie), mais si elle ne disparaît pas, il faut aller voir un médecin et faire analyser ton urine car il y a aussi la possibilité que pendant la relation sexuelle, des bactéries (qui se trouvent normalement sur la peau des organes génitaux et qui proviennent des intestins) pénètrent dans la vessie et provoquent une inflammation. Lorsqu'on souffre d'une cystite, on a très souvent envie de faire pipi, il en vient de petites quantités et cela brûle toujours, pas seulement après une relation sexuelle.

Essaye d'utiliser un peu de crème lubrifiante (on en trouve partout où ils vendent des préservatifs). Si cela ne s'améliore pas, va voir un ou une gynécologue pour qu'il/elle examine l'entrée de ton vagin et contrôle ton urine. Un dernier mot pour terminer: le corps s'adapte souvent très vite et tu n'auras plus de douleurs du tout.

Bonne chance. Ton équipe de conseils»

Rachel Enz Perschel